

Catherine LOISEAU

•CELLES DONT LE NOM FAIT FRÉMIR•

TOME 3. Kerys





Catherine Loiseau

# Celles dont le nom fait frémir

Kerys

Tome 3

Hydralune,  
la Fabrique à Chimères

Celles dont le nom fait frémir  
Kerys — Tome 3  
© 2019 Catherine Loiseau

ISBN : 979-10-94812-47-1  
Dépôt légal : Juin 2019

Hydralune, la Fabrique à Chimères  
2, rue Horace Bertin  
13005 Marseille

Je dédie ce livre à tous ceux qui l'ont lu, relu, annoté, corrigé...  
Votre perfectionnisme a fait de cet ouvrage ce qu'il est aujourd'hui. Vous avez mérité votre place parmi les mercuriens.

À mon mari Aurélien, qui me soutient jour après jour.

À tous les lecteurs sans qui l'aventure Kerys se serait arrêtée bien plus tôt !







# Chapitre 1

Ce martié s'annonçait comme une belle journée ensoleillée, typique du mois kerysien des vendanges. Tout commençait pour le mieux pour Honoré Rocheclair : pas d'attaque depuis quelques jours, les recrues se tenaient presque à carreau, Artémise allait bien et avait cessé de vomir ses petits déjeuners et, cerise le gâteau, il s'offrait le plaisir de traîner un Abriel récalcitrant vers le terrain d'entraînement.

— Mais capitaine, je vous jure que j'ai besoin d'une grasse matinée pour me reposer ! geignit l'Indicible.

Honoré était effectivement allé le tirer de son lit à bord du *Randolph* aux aurores et l'amenait maintenant en direction du gymnase.

— Foutaises, répondit son supérieur. Vous avez besoin d'arrêter de sortir, de faire la fête et de picoler sans vergogne !

— Je tente simplement de m'intégrer à la vie de ma patrie d'adoption. Et puis, ce n'est pas parce que vous êtes rangé que je dois vous imiter, ronchonna Abriel.

Pour ponctuer ses dires, il adressa un salut, agrémenté d'un sourire coquin, à deux mécaniciens qui passaient là. Honoré lui administra une tape derrière le crâne.

— Vous êtes un monstre ! geignit Abriel.

Il essaya de se défilier et de s'enfuir vers les jardins. Honoré l'attrapa fermement par le col. Des picotements remontèrent le long de son bras, mais se dissipèrent vite. Honoré s'était habitué au contact de l'Indicible. Même si celui-ci ne cessait de proposer de l'aider à parfaire son entraînement à ce sujet...

— Arrêtez de tergiverser, Abriel. Vous venez vous exercer avec nous, un point c'est tout.

L'Indicible laissa échapper un gémissement dramatique.

— Regardez, vos enfants ne sont pas si compliqués à tirer du lit, eux ! pointa Honoré.

En effet, bien en place à l'entrée du gymnase, se trouvait la Colonie d'Abriel. Pantins, Amorphes, Bêtes, Tentaculaires, Masques et Ombres, tout ce petit monde portait un morceau de tissu du bleu mercurien, qui les identifiait comme membres des brigades. Autour d'eux, hommes et femmes en uniforme attendaient sagement leur capitaine. Enfin, ça chuchotait quand même dans les rangs. Honoré se promit d'y remédier de manière créative.

D'un geste désinvolte, il propulsa Abriel vers les siens, l'Indicible le foudroya du regard et lissa sa veste.

— Bonjour à tous, les salua Honoré. Vous êtes réunis ici parce que vos performances au dernier entraînement laissaient à désirer. Ce qui signifie une chose : vous allez en baver !

Il punctua cette tirade d'un sourire radieux et constata avec satisfaction que certains levaient déjà les yeux — ou autre appendice oculaire — au ciel.

— Au menu du jour : un peu de course à pied, du travail aux agrès et nous terminerons par une séance au champ de tir. La Gâchette nous a mitonné un programme aux petits oignons.

Cette fois, des gémissements retentirent.

— Pas de ça avec moi, ou je confie le prochain entraînement à Ripley ! Bien, mesdames et messieurs, vu que tout est clair, nous allons pouvoir...

Un son strident l'interrompit. L'alarme de la caserne. Un froid désagréable envahit Honoré. Il échangea un regard avec Abriel. Tous les deux pensaient à la même chose : Abominations ou individualistes ? Ceux du dehors avaient perdu la bataille de Vignefolle trois mois auparavant, et Maréchal était en fuite. Ces deux événements n'avaient hélas aucunement diminué leur pouvoir de nuisance.

Une tête inquiète jaillit de l'infirmerie. Artémise accrocha nerveusement le devant de son tablier qui dissimulait un ventre qui s'arrondissait.

— Que se passe-t-il ?

Adélaïde Boulanger sortit à son tour du réfectoire. Parfait, elle arrivait à pic.

— Lieutenant ! l'interpella Honoré. Vous prenez la direction du groupe. Emmenez-les s'équiper !

— Oui, capitaine ! répondit l'intéressée.

— Abriel, avec moi ! ordonna alors Honoré.

Ils foncèrent vers le poste de commandement, suivis d'Artemise. Honoré grimaça en la voyant dévaler les quelques marches de l'infirmerie. Et si elle tombait ? Elle n'en était qu'à son cinquième mois de grossesse !

Le poste de commandement se situait dans l'aile réservée à l'administration. Il s'agissait d'un bureau muni de plusieurs stations de radios et dont les murs disparaissaient sous des cartes.

Simonet se trouvait là, accompagné d'Érika. Celle-ci portait une robe de promenade verte, signe qu'elle s'apprêtait à sortir en ville. Elle tenait son violon à la main. Son visage était dur.

— Quelles nouvelles ? s'enquit Honoré.

— Une alerte à l'est. Dans la rue Leyquement. Une patrouille nous a signalé des perturbations dans un entrepôt, répondit Simonet.

— Des perturbations ? répéta le capitaine.

D'un mouvement du menton, Érika indiqua les cartes punaisées au mur. L'une d'elles figurait Kerys, l'autre Sainte-Victoire. Si ces alertes touchaient l'île entière, force était de constater que les attaques se focalisaient sur Sainte-Victoire. Abriel affirmait que la capitale représentait à la fois un endroit où le passage était plus simple, mais également un symbole qu'Orchua voulait abattre.

Honoré se concentra sur le plan de Sainte-Victoire. Des épingles le constellaient, répertoriant les derniers assauts subis. Le rouge pour les Indicibles, le noir pour Maréchal.

Une marque bleue venait d'apparaître, non identifiée pour l'heure. Honoré se tourna vers l'opératrice radio au poste de commandement, puis vers Simonet, qui affichait une mine soucieuse.

— Maréchal est-il impliqué ? demanda Artémise.

Honoré perçut la tension dans sa voix. Elle n'avait pas oublié qu'il avait failli la tuer lors de cette prise d'otage au palais Richeval. Le capitaine non plus n'avait pas oublié et espérait un jour croiser ce sinistre individu pour lui signifier sa manière de penser.

— La patrouille n'a pas pu m'en dire plus, ils ont détecté des perturbations. Elles pourraient correspondre à l'éclosion d'une faille, mais les relevés ne collent pas, répondit le commissaire.

— Abriel ? Érika ? demanda-t-il.

Les deux intéressés échangèrent un regard, puis Érika ferma les paupières. Elle les rouvrit quelques secondes plus tard.

— Je ne sens aucune perturbation, déclara la jeune femme.

— Moi non plus, mais ça ne veut pas dire qu'un de mes frères n'est pas dans le coup...

Abriel repérait en général l'arrivée d'un autre Indicible, à moins que celui-ci ne se soit montré suffisamment malin pour camoufler ses traces. Quant à Érika, sa captivité dans une faille l'avait transformée. Elle pouvait se mesurer aux classes six sans mal et percevait des choses indétectables pour un humain normal. Honoré avait d'abord ressenti une profonde crainte devant ces changements. Désormais, elle s'était muée en admiration. Érika était forte et combattait à ses côtés, rien que cela ôtait un gros poids des épaules du capitaine.

— Quelque chose ne va pas, annonça finalement Érika.

— Quoi donc ? demanda Honoré.

Il avait appris à se fier à l'instinct de la jeune femme. Elle fronça les sourcils.

— Je ne sais pas, mais ça ne me plaît pas. Je bats le rappel des musiciens. Si mes calculs sont corrects, il y a deux violonistes

en service aujourd'hui.

Quelques mois auparavant, cette remarque aurait arraché un éclat de rire à Honoré. Une division de solfège offensif. Néanmoins, tout le monde avait acté la présence de violonistes, flûtistes, et autres clarinettes au sein des brigades. De toute manière, les mercuriens n'en étaient plus à une idée loufoque près. Et puis, ces instruments permettaient à leurs porteurs d'utiliser de la musique Modifiée sans avoir à mettre leur santé en danger.

— Bien, déclara Simonet. Mademoiselle Zhaan, je vous laisse carte blanche à ce sujet.

Un nouveau changement. Le commissaire se reposait de plus en plus sur Érika et Abriel pour gérer les musiciens, Montrougiens et autres bizarreries. Lui qui au départ avait du mal à faire confiance à l'Austrénienne et à l'Indicible...

— Je prépare l'intervention, annonça Honoré. Je prends dix hommes. Abriel ? Vous venez avec moi. Emmenez un Masque. Ambrose est de service, non ?

— Tout à fait, je file le chercher.

— Ripley ?

— En patrouille en ville, répondit Simonet. Nous avons réussi à la joindre, elle vous retrouvera sur place.

La nouvelle tranquillisa un peu Honoré. Si on devait faire des trous dans une classe six, il préférerait pouvoir compter sur Ripley. S'il fallait aussi se coltiner des individualistes et des bombes, Honoré aimait mieux que cette chère androïde blindée assure la première ligne.

Abriel et Érika filèrent s'équiper. Honoré, déjà en tenue, demeura avec Simonet et Artémise. Le commissaire ne détachait pas son regard du plan et son épouse avait le visage fermé.

— Encore une attaque, commenta-t-elle.

— Il fallait s'y attendre, tout ce petit monde s'était montré très calme ces derniers jours, soupira Simonet.

La lassitude qui perçait dans sa voix alarma le capitaine.

— Ne vous tracassez pas. Nous allons faire comme d'habitude : nous rendre sur place, voir de quoi il retourne, agir en conséquence et rentrer. Et ma très chère femme, avant que tu me fusilles de tes si beaux yeux noirs : oui, nous ferons attention et oui, nous reviendrons en un seul morceau.

Il parvint à tirer un sourire à Artémise, mais Simonet se borna à hocher la tête sans quitter le point du regard. Honoré s'efforçait de maintenir son optimisme, surtout en public. Pourtant, il s'inquiétait en secret. Certes, depuis la défaite des Indicibles et de Maréchal, ils n'avaient subi que de légères escarmouches, rapidement maîtrisées. Honoré savait cependant que le pire restait à venir : les Dévoreuses approchaient.

Les Abominations les fuyaient depuis des décennies, des siècles peut-être. Et aujourd'hui, ces créatures voraces arrivaient à Kerys pour tout consumer sur leur passage.

— Capitaine ? Commissaire ?

Honoré se tourna pour découvrir Éléonore Monsont, sur le pas de la porte, bien droite, menton levé, le visage calme mais le regard attentif. À côté d'elle se trouvait un garçon, vêtu de la tenue des officiers scientifiques.

— Quelle est la situation ?

Au résumé de Simonet, Éléonore hocha la tête, ses traits s'affermirent.

— Commissaire ? demanda-t-elle.

Simonet se contenta d'acquiescer. Léo fixa le jeune homme à côté d'elle.

— Caporal Chapron, décommandez mon rendez-vous de ce matin à la caserne nord, s'il vous plaît.

— Bien, lieutenant.

Ces derniers temps, Éléonore supervisait les équipes de recherches et partait beaucoup moins en patrouille. La voir se joindre à eux confirmait au capitaine qu'il se tramait quelque

chose et qu'il n'était pas le seul à le sentir.

— Ramenez-les tous, souffla Simonet.

— Bien évidemment, monsieur, répondit Honoré.

Il se planta devant Artémise.

— Fais attention, murmura-t-elle.

— Juré, chuchota-t-il en l'embrassant.

Quelques minutes plus tard, tout le monde se retrouvait dans la cour. Les sirènes s'étaient tues. Érika avait, en un temps record, troqué sa robe contre un uniforme de mercurien. Deux violonistes l'accompagnaient, deux garçons très prometteurs qui avaient l'habitude grâce à leurs instruments modifiés d'épauler la jeune femme. Léo emportait sa batterie d'outils de mesures et avait confié à une première classe l'un de ses nouveaux postes de radio. Abriel, lui aussi en uniforme, se tenait à côté d'elle, Ambrose le Masque derrière lui. Honoré donna les recommandations usuelles : revenez en un seul morceau, sinon je vous ressuscite pour vous tuer de nouveau.

Ils gagnèrent le garage, où un véhicule les attendait. Honoré prit place à l'avant, à côté du chauffeur.

— M'sieur, déclara celui-ci avec respect.

Il appuya sur l'accélérateur et sortit de la caserne, à une vitesse soutenue, mais raisonnable. Suite à un accident un mois auparavant qui avait valu à Honoré des points de suture et une belle frayeur, Artémise avait expliqué aux pilotes sa manière de penser sur leur conduite. Honoré n'avait pas obtenu tous les détails de l'entretien, mais depuis, ils filaient doux et avaient plus ou moins arrêté d'essayer de tuer leurs passagers.

Ils s'engagèrent dans les rues de Sainte-Victoire et se dirigèrent vers l'est, là où avait retenti l'alerte. On se trouvait en début de matinée, la ville s'éveillait. Honoré regarda les charbonniers avec leur hotte sur les dos, les marchands ambulants qui apostrophaient le chaland, tandis que des livreurs affairés filaient satisfaire leur clientèle. Une femme vêtue d'une robe

de coton uni négociait avec animation le prix des oranges qu'une vendeuse tentait de lui faire acheter. À la devanture d'un magasin, deux hommes discutaient en fumant une cigarette. Le peuple de Sainte-Victoire vaquait à ses occupations quotidiennes, inconscient de la menace qui planait sur lui.

La voiture traversa une avenue, où se dressaient les ruines de deux maisons touchées par les bombes de Maréchal. Le gouvernement tardait à prendre des mesures à ce sujet et s'enlisait dans des débats stériles, ce qui n'apaisait pas la grogne de la population.

Ils dépassèrent un groupe d'ouvriers en bleu de travail. Ils levèrent le poing d'un air hostile. La culture de la Canne Bleue commençait tout juste à repartir, le chômage frappait encore de nombreux travailleurs, qui en voulaient au gouvernement et à tout ce qui portait de près ou de loin un uniforme. Sans compter que les nouveaux alliés de Kerys ne faisaient pas l'unanimité... Parfois, Honoré comprenait le ressentiment de ces gens. Le reste du temps, il partageait l'opinion d'Érika : un profond agacement devant ces idiots.

Ils évitèrent le centre-ville, dont les grands boulevards risquaient d'être encombrés par les fiacres et autres omnibus, pour privilégier les voies plus étroites. Le pilote maintint une vitesse élevée, mais zigzagua avec habileté dans les artères. Ils atteignirent finalement l'est de la ville et la rue Leyquemont.

Le quartier était un mélange de modestes maisons ouvrières, de baraquements, d'usines et de hangars. Le bâtiment d'où provenait l'alerte était le vestige d'une société qui avait fait faillite un an auparavant et dont les locaux n'avaient pas été rachetés ni réutilisés.

Le véhicule s'arrêta et les troupes descendirent. Honoré contempla l'édifice métallique à la forme biscornue qui se dressait là, jouxtant une construction en brique rouge aux vitres cassées. Une enseigne rouillée proclamait *Au Bon Cycle*

à qui voulait bien la lire. Le capitaine repéra la patrouille, qui stationnait en face de l'entrepôt. Supervisés par un officier scientifique, les six mercuriens qui la composaient observaient l'endroit avec inquiétude. Honoré nota qu'ils n'avaient pas sorti leurs armes. Sage précaution car, dans les rues adjacentes et aux fenêtres, les habitants pointaient leur nez. Honoré perçut des regards anxieux, d'autres hostiles. Voilà qui n'allait pas arranger leurs affaires.

— Rapport, ordonna-t-il en s'avancant vers les mercuriens.

La chef, une caporale dont le visage à la peau caramel lui rappela Artémise, le salua.

— Des perturbations, monsieur. Mais les données sont étranges.

— Étranges comment ? demanda Honoré.

La femme loucha vers Éléonore Monsont.

— Disons que les relevés signalent des classes une et deux en approche, des pics de classe six, puis plus rien, et ça reprend. Comme une vague.

— Des manifestations de Couleur ? s'enquit Éléonore.

Le scientifique lorgna d'un air mal à l'aise vers ses instruments.

— Oui, lieutenant, mais là aussi c'est bizarre. J'ai repéré des pics de Couleur, mais ce n'est pas notre Couleur. C'est... différent.

Honoré voyait très bien de quoi elle voulait parler. Il se souvenait de cette Couleur qu'ils avaient découverte juste avant leur arrivée à Paris, dans la Terre parallèle. Il étudia de nouveau la structure tordue du bâtiment, qui lui parut soudain bien menaçante, observa Érika et Abriel. Les deux gardaient les yeux rivés sur l'entrepôt.

— Vous sentez quelque chose ? les interrogea-t-il.

Ils opinèrent lentement.

— Quelque chose de connu et d'identifiable ?

Ils secouèrent le chef. Les regards se tournèrent vers Honoré. Même si Abriel et Érika s'avéraient bien plus puissants que lui, il lui revenait de décider. Le capitaine réfléchit un instant, pesant le pour et le contre, s'efforçant de tenir compte de tous les éléments.

— Appelez le central et demandez l'évacuation de la zone, recommanda-t-il aux mercuriens. Commencez déjà par faire reculer le plus de monde possible.

— Capitaine, que se passe-t-il ? s'enquit la caporale.

— Peut-être rien. Je préfère ne pas prendre de risques.

La patrouille obéit à ses ordres. Honoré et ses hommes tirèrent leurs armes. Léo abaissa ses lunettes et sortit ses instruments.

— J'aurais bien aimé que Ripley soit là pour ouvrir la marche, déclara-t-il.

— Nous nous en chargerons, répondirent en chœur Abriel et Érika.

Celle-ci épaula son instrument et fit signe à ses musiciens de se placer derrière elle. Abriel adressa à son Masque des mots dans sa langue chuintante. Érika caressa les cordes du violon. Une note résonna dans l'air. Une onde pulsa du bâtiment.

Honoré perçut un murmure de peur dans ses troupes. Il se tourna vers eux avec un immense sourire.

— Mesdames et messieurs, il est l'heure d'investiguer ceci.

Son intervention et son assurance diminuèrent la tension qui régnait. Le groupe s'avança. Abriel et Ambrose poussèrent les lourdes portes de l'entrepôt. Elles grincèrent sur leurs rails, le métal gémit. Le son sinistre tira une grimace à Honoré. L'intérieur était plongé dans la pénombre. Les mercuriens allumèrent leurs nouvelles lampes frontales. Alors qu'ils pénétraient dans le hangar, Honoré remercia les savants de la caserne nord qui avaient réussi à bricoler ces lampes au mercure.

Il pivota la tête pour étudier les environs. Le faisceau bleuté

balaya des poutres effondrées, des machines qui prenaient la poussière. Rien en vue, pourtant, quelque chose n'allait pas. Une sourde angoisse étreignait Honoré. Un coup d'œil au visage tendu d'Érika lui apprit qu'elle ressentait la même chose.

— Lieutenant Monsont ? souffla Honoré.

Il avait murmuré, néanmoins sa voix se répercuta le long des linteaux et des arches. Des oiseaux s'envolèrent en criaillant.

— Les perturbations proviennent de par-là, déclara Léo.

Elle pointa du doigt une porte au fond sur la droite.

— Allons-y, alors.

Ils s'y engagèrent et débouchèrent sur un couloir, qui menait à une sorte de hall. À gauche montaient des escaliers en colimaçon. À droite partait un couloir où s'ouvraient de petits ateliers. Les mercuriens s'arrêtèrent, le temps qu'Éléonore prenne de nouvelles mesures. Un silence de mort régnait en cet endroit. Honoré n'aimait pas cela.

Un bruit retentit soudain, celui d'un morceau de métal qui tombait. Un deuxième les fit sursauter, un désagréable déclic venu du haut. Honoré leva les yeux. Perché sur un des paliers de l'escalier se trouvait un homme, un fusil à la main.

— Attention ! hurla Honoré.

Il se jeta sur le côté. La balle ricocha là où il s'était tenu. La troupe s'égaya. Les mercuriens partirent se réfugier dans le couloir en face. Honoré n'avait pas le temps de se mettre à couvert.

— Érika ! cria-t-il.

La violoniste et ses musiciens entonnèrent une mélodie discordante qui vrilla les tympanes du capitaine. Le tireur se boucha les oreilles. Honoré en profita pour faire feu. Touché à l'épaule, l'individualiste s'écroula. Malheureusement, une autre détonation retentit, un projectile le frôla. Lui, Érika et les musiciens durent s'abriter contre un mur.

— Où est-il ? demanda Honoré

— Gauche, répondit Érika.

— Couvre-moi.

Elle opina et joua de plus belle, projetant le son vers les ennemis embusqués. Il entendit un glapissement de douleur, signe que la voie était dégagée. Il sortit de sa cachette, tira et toucha l'homme. Celui-ci lâcha son fusil avant de ramasser son camarade blessé et de s'enfuir.

— Poursuivons-les ! s'exclama le capitaine.

Ils grimpèrent les marches quatre à quatre et arrivèrent à un premier palier où s'ouvraient des bureaux abandonnés. Des traces de sang maculaient un escalier qui partait sur la gauche, trahissant leurs adversaires. Les mercuriens s'y aventurèrent et avalèrent les degrés. Ils débouchèrent à un nouvel étage qui ressemblait au premier. Honoré balaya les alentours, guettant ses ennemis.

— Regarde ! chuchota Érika.

Elle pointa du doigt des gouttes de sang au sol. Les mêmes qu'au palier inférieur. Honoré jeta un coup d'œil en contrebas. Ils se trouvaient toujours au premier niveau.

— Mais qu'est-ce que c'est que ça ? siffla-t-il.

Érika gardait un visage impassible, sûrement pour ne pas inquiéter ses musiciens.

— Essayons le couloir de gauche, proposa-t-elle.

Ils s'engagèrent, le longèrent un moment et débarquèrent encore une fois sur l'étage qu'ils venaient de quitter.

— D'accord. Pourquoi pas, commenta le mercurien en s'efforçant de conserver son calme.

De nouvelles détonations résonnèrent.

— Capitaine ! hurla-t-on.

Il se pencha pour découvrir Abriel, en bas. Il étreignait un bras blessé.

— C'est un piège, il faut sortir !

À peine avait-il prononcé ces mots qu'une détonation souffla

Honoré et le jeta au sol. Il vit approcher de la droite une vague de feu nimbée de Couleur. Il crut sa dernière heure venue.

Une mélodie puissante et impérieuse l'enveloppa. Les flammes dévièrent sur ce bouclier sonique, qui vibra tel de l'eau. Honoré les distinguait, sentait leur chaleur, mais elles ne le touchaient pas. Le brasier disparut, Érika et ses musiciens cessèrent de jouer. Un coup d'œil apprit à Honoré que le couloir calciné était désormais désert : les hommes de Maréchal avaient déclenché la bombe et fui.

Ils redescendirent quatre à quatre les marches et rejoignirent Abriel en bas. Celui-ci lorgnait vers le plafond. Honoré le prit par le bras.

— Abriel, où sont Léo et les autres ?

— Je les ai vus rebrousser chemin et filer dans l'entrepôt, annonça Abriel.

Honoré espéra qu'ils avaient pu sortir.

— Fichons le camp, déclara-t-il.

— Capitaine, gémit Abriel.

Il pointa du doigt le plafond. Honoré leva les yeux.

— Oh, lâcha-t-il.

En haut se trouvaient leurs reflets. Il distinguait très bien un Indicible qui tendait une main, un Masque qui regardait lui aussi vers le haut, une belle violoniste et ses deux musiciens, accompagnés d'un mercurien à l'expression particulièrement surprise.

— Diantre. Abriel, au risque de paraître d'une stupidité abyssale, avez-vous une explication à ce phénomène ? demanda Honoré d'un ton calme et détaché.

L'intéressé secoua la tête d'un air crispé, imité par son double.

— Dans ce cas, je propose une fuite effrénée.

Un grincement sinistre des poutrelles appuya ses dires. Une partie des murs à droite s'écroula sur les escaliers, tandis que des débris lévitaient.

Ils se ruèrent vers la sortie, uniquement pour buter sur une porte qui ne se situait pas là à l'aller. Ils revinrent sur leurs pas et tombèrent sur un escalier, qu'ils n'eurent d'autre choix que d'emprunter. Ils se retrouvèrent au deuxième étage après avoir seulement monté une volée de marches, sans comprendre comment ils avaient pu déboucher à cet endroit sans passer par le premier.

— Érika, Abriel ? lança Honoré.

La jeune femme, secondée par ses musiciens, tira des accords de son violon, avant qu'une grimace de panique ne déforme ses traits.

— Pas moyen d'avoir de la musique Modifiée ! s'exclama-t-elle.

— Notre réalité est en train de se distordre ! s'alarma Abriel. Il faut sortir d'ici à tout prix !

— Je ne demande que ça ! s'écria Honoré.

— Un autre escalier, pointa Érika.

Ils s'y engouffrèrent, arrivèrent à un palier inconnu, prirent un couloir et regagnèrent le rez-de-chaussée, un progrès selon Honoré, si l'on oubliait le cul-de-sac devant eux. Le bâtiment tremblait. Les murs semblaient onduler.

— Poussez-vous ! J'essaye quelque chose ! ordonna Érika.

Elle joua comme une forcenée, fixant avec furie la paroi devant eux. La brique pulsa de Couleur quand sa mélodie se déchaîna. Érika et ses musiciens reculèrent, imités par Abriel, Ambrose et Honoré. Un grondement retentit. Le mur explosa. Honoré se protégea le visage en un réflexe inutile vu que les violonistes avaient modelé un bouclier. Il se redressa.

— Tu peux abattre les murs ? s'étonna-t-il.

Une tête brune et bouclée apparut dans les débris. Ripley tenait un canon aussi fumant que la brique qu'elle venait de pulvériser.

— Désolée de vous avoir fait attendre, mais le lieutenant

Monson a mis un moment à repérer le violon de mademoiselle Zhaan.

— Ripley ? s'étrangla le capitaine.

— Oui. À moins que vous connaissiez une autre androïde qui me ressemble au point que vous puissiez nous confondre.

— Je... je..., bafouilla Honoré. Ah, Ripley, vous seriez surprise de ce que nous avons vu récemment, surtout en matière de doubles. Vous pouvez m'assurer que vous êtes bien vous, et pas une sorte de reflet ?

Elle haussa un sourcil.

— Je suis bien moi. Pourriez-vous m'expliquer le pourquoi de cette question ?

— Plus tard. Quand nous serons dehors.

L'urgence restait en effet de sortir, car le plafond commençait à se craqueler. Ils suivirent l'androïde à travers l'usine, alors qu'autour d'eux, couloirs et escaliers avaient décidé de fusionner au mépris des lois de la nature. Ripley dut détruire un nouveau mur avant qu'ils n'atteignent l'extérieur. Honoré était content de retrouver le ciel, mais ne perdit pas de temps à l'admirer. Lui et sa troupe foncèrent, déterminés à placer le plus de distance possible entre eux et l'édifice.

Dans les rues, les derniers habitants évacuaient sous la houlette des mercuriens, mais bien trop lentement au goût du capitaine. La bombe qui avait explosé avait causé des dommages à la structure du hangar et Honoré ne savait pas ce qui allait se passer.

— Reculez ! hurla-t-il tandis qu'il arrivait à hauteur des premières maisons.

Un bruit atroce de succion et de métal à l'agonie lui fit tourner la tête. Derrière lui, l'entrepôt s'effondra sur lui-même, comme si une force inconnue l'avait aspirée. Les poutres et les murs tombèrent dans un vacarme horrible. Un nuage de poussière, où étincelait de la Couleur, s'éleva. Honoré se figea, paré

à n'importe quelle éventualité. La fumée se dissipa petit à petit, des panaches d'une cendre noire montèrent vers le ciel où elles s'évaporèrent. Honoré exhala un profond soupir. Ses jambes tremblaient. Érika abaissa son violon et repoussa en arrière ses mèches trempées de sueur.

— C'était moins une, déclara-t-elle.

Le capitaine opina.

— Je crois que nous nous sommes jetés dans une embuscade, expliqua-t-il.

— Merci de souligner ainsi l'évidence, commenta Ripley.

Honoré se prépara à répondre, Érika le coupa.

— En tout cas, la bombe qui a explosé était du même modèle que celle que nous avons désamorcée il y un peu plus de trois mois. Je suis contente que nous soyons arrivés à temps à Vignefolle. Cette histoire de s'amuser avec la réalité et les lois de mère Nature, c'est d'un détestable !

Honoré lui envia son ton désinvolte, parfait pour dédramatiser ce qu'ils venaient de vivre. En temps normal, il n'aurait pas hésité à rentrer dans son jeu. Pour l'heure, il s'en sentait incapable. Il lança un coup d'œil à Abriel, pourtant prompt à rebondir sur ce genre d'intervention, mais qui demeurerait silencieux. L'Indicible murmura quelques mots dans sa langue natale. Il se passa une main fébrile sur le visage.

— Ils ont réussi.

— Pardon ? releva Honoré.

— Les miens et Maréchal. Ils sont parvenus à leurs fins. Ce que nous avons vu n'était pas lié à la bombe. Nous avons assisté à l'un des premiers effets de l'arrivée des Dévoreuses.

\*

Simonet contempla les lits qui s'alignaient dans l'infirmierie. Ces dernières années, peu avaient été occupés en même

temps et Simonet avait pris l'habitude que les pensionnaires de l'endroit soient plutôt des victimes de la grippe, des bronchites ou de leur propre maladresse que des blessés graves. Les coups durs s'enchaînaient ces derniers temps, et l'intervention de la veille en faisait désormais partie.

Il observa Artémise Rocheclair s'activer parmi les soignants. La jeune femme, quelque peu gênée par son ventre arrondi, passait entre les rangées, vérifiait le travail des infirmiers, orientait une recrue qui peinait avec ses bandages, houspillait ceux qui ne suivaient pas les dosages prescrits. Le commissaire s'estimait heureux que son médecin en chef ne perde pas les pédales, car lui-même était secoué par ce qui venait d'arriver.

Une dizaine de blessés plus ou moins sérieux et deux disparus. Le bilan était lourd, d'autant plus qu'il incluait quatre civils. Des idiots qui n'avaient pas voulu respecter les consignes des mercuriens et qui s'étaient aventurés dans la zone à risques certes, mais des Victoriens quand même. L'un d'eux ne passerait pas la nuit. La bêtise ne protégeait pas des chutes de pierres.

Le commissaire Larchet, chef de la police, avait rechigné, avant d'accepter de boucler le quartier. Les scientifiques de la caserne nord, sous la direction d'Éléonore Monsont, ratissaient les décombres et étudiaient les débris. Le lieutenant lui avait remis son rapport préliminaire. Elle n'était pas entièrement sûre, mais croyait que la bombe qui avait explosé comportait des pièces qui ne venaient pas de Kerys ni d'un autre pays de cette Terre parallèle.

Encore un coup d'Orchua et sa bande. Encore une preuve de leur alliance avec Maréchal. Comme s'ils avaient besoin de ça en ce moment ! Le gouvernement se déchirait, les relations avec l'Austrénie étaient de plus en plus tendues, sans parler de cette première incursion des Dévoreuses.

Jusque-là, leurs alliés Indicibles ne savaient pas vraiment comment allaient se manifester Celles dont le nom fait frémir.

Les signes avant-coureurs variaient selon le monde touché. Simonet songea avec amertume qu'au moins, ils étaient désormais fixés...

Le commissaire chassa ces sinistres réflexions, car il perçut le regard d'Artémise posé sur lui. La doctoresse s'approcha.

— Un problème, monsieur ? demanda-t-elle.

— Non, rien. Je méditais, déclara-t-il.

— Votre épaule vous gêne ?

Simonet remarqua qu'il étreignait son épaule droite, blessée lors de la confrontation avec Maréchal. Ces derniers temps, dès que ses pensées dérivait, il accomplissait ce geste sans même s'en rendre compte.

Pour maintenir une contenance, il tira sa pipe de son veston et se mit à la mordiller. Nullement dupe, Artémise l'étudia avec une œillade appuyée. Simonet se sentait flatté que la jeune femme ait tant progressé dans l'observation de ses semblables. Il aurait néanmoins préféré qu'elle n'utilise pas ses talents pour le percer à jour.

— Si vous le souhaitez, je pourrais vous examiner, vérifier que la cicatrice n'est pas infectée, offrit-elle.

Simonet esquissa un sourire. Elle lui proposait d'une manière élégante d'aller discuter de ce qui l'inquiétait en privé, donnant ainsi le change à ses patients et à son personnel. Assurément, il l'avait bien entraînée. Il hésita un bref instant, puis accepta. Après tout, il formait la doctoresse aux arcanes du pouvoir et de la politique, autant se montrer franc avec son élève.

— Je vous suis.

Artémise l'emmena à l'arrière de l'infirmierie, dans un cabinet réservé aux consultations.

— Alors ? l'interrogea-t-elle en refermant la porte derrière eux. Qu'est-ce qui cause ces regards sombres et cette mine de croque-mort ?

— Je ne cesse de ressasser l'explosion d'hier.